

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

Pour qu'on lise l'Évangile (à propos d'un  
commentaire)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 97-101

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Pour qu'on lise l'Évangile (à propos d'un commentaire<sup>1</sup>)

« Il est fort à la mode actuellement de regarder le Sauveur du monde d'une manière irréaliste ou irrespectueuse, comme une simple idée ou vision, de parler de Lui d'une façon sèche et stérile comme si nous ne connaissions de Lui que son nom. »<sup>(2)</sup>

Certes ce n'est pas ainsi que le P. Gratry regardait le Christ ; ce n'est point de cette façon sèche et stérile qu'il a parlé de son Maître bien-aimé. Il a étudié l'Évangile et apporté toutes les lumières de son esprit à en scruter les enseignements ; mais surtout il l'a médité avec toute son âme ardente d'apôtre, il s'en est nourri, il en a vécu et c'est pour cela qu'il est si profondément entré dans le sens de ces paroles divines.  
(Newman *ibid.*)

« Le commentaire de l'Évangile selon S. Matthieu » n'est pas un livre de science, c'est un livre de vie. Dans ces pages toutes vibrantes d'une émotion généreuse, il n'y a point place pour les froides analyses, les discussions de textes et une exégèse minutieuse et aride ; mais le christianisme vivant y apparaît dans sa grande lumière, avec ses immenses ressources d'énergie et sa fécondité inépuisable ; mais de merveilleuses visions d'espérance passent devant les yeux éblouis, de profondes poussées d'enthousiasme et de foi saisissent le cœur et le font tressaillir d'une ardeur inconnue. L'esprit voit la Vérité d'un Évangile si puissant ; l'âme en sent vivement toutes les ineffables Beautés,

<sup>(1)</sup> Comment. de l'Év. sel. S. Matthieu par le P. Gratry.

<sup>(2)</sup> Newman. Vie chrétienne. — Collect. de la Pensée chrét. p. 174.

et elle y boit à longs traits l'eau de la Vie éternelle qui régénère et rend invincible.

Ce commentaire est un livre de vie parce que l'Evangile est par excellence le livre de vie, de la vie la plus haute, la plus féconde, la plus parfaite. Il contient en effet le ferment qui ne cesse de travailler efficacement les âmes et les sociétés ; et lui seul pourra produire sur cette terre le règne de la Vérité, de la Justice, de la Liberté, par l'Amour et le Sacrifice.

« Depuis le commencement du monde, le monde souffre, et la création gémit, et l'humanité cherche, soit parce qu'on attendait l'Evangile, soit parce que, l'Evangile venu, on ne l'a pas encore assez compris et appliqué. » <sup>(1)</sup>

L'histoire nous montre toujours l'uniforme et indéfinie succession des peuples qui, pareils aux vagues de l'Océan, se pressent, montent et grandissent, parfois jusqu'à des hauteurs inouïes, puis brusquement s'affaissent et se brisent ; de leur puissance il ne reste qu'un peu d'écume, que la vague qui suit et monte à son tour, repoussera dans une chute pareille.

Il est arrivé que des sociétés se crurent impérissables, éternelles : l'édifice qu'elles avaient construit durant de longs siècles s'élevait si haut qu'il paraissait s'appuyer à la fois sur la terre par sa base et au ciel par son faite ; il était si harmonieux ou si puissant que les hommes en venaient à croire leur œuvre divine. Comme les autres, ils sont tombés, ces gigantesques monuments de la Gloire et de la Puissance humaines ; il n'en reste que cendres et poussière. — Est-ce une fatalité qui précipite ainsi les institutions humaines les plus grandioses ? Non, c'est seulement que l'Evangile n'était point connu, c'est que Lui seul a donné le

<sup>(1)</sup> I vol. p. 68.

fondement, la « clef de voûte de l'édifice social. » <sup>(1)</sup>

Aujourd'hui encore les nations fléchissent, elles menacent ruine parce que l'Évangile n'est pas encore assez compris et appliqué. Quel est ce fondement inébranlable que l'Évangile offre à la société ? c'est la Justice. — Quel est cette clef de voûte qui la maintiendra ? — la Liberté.

Aujourd'hui, comme de tous temps, deux légions parcourent le monde et luttent contre l'éternelle Vérité de l'Évangile : « l'esprit de tyrannie, esprit faux, aveugle et cruel, qui écrase en silence les nations », et « l'esprit de licence, esprit plus faux, plus aveugle et plus cruel encore, qui tantôt se laisse enchaîner comme l'animal, tantôt brise tout, poussant d'horribles cris et, pour se déchirer lui-même faisant arme de tout ». <sup>(2)</sup> Ici, c'est la foule, stupide ou en délire, qui suit l'esprit de haine ; là, ce sont des maîtres d'esclaves, et tous se précipitent dans la même folie de l'égoïsme homicide. La justice ! tous s'en réclament avec la même passion, et ceux qui jouissent par leur oppression injuste et cruelle sous les mille formes voilées de la civilisation, et ceux qui veulent jouir à tout prix, même par la révolte injuste et brutale ; tous y voient, dans cette justice, un droit sacré et imprescriptible, mais nul n'y veut trouver un devoir non moins saint. « La notion de justice, écrit Ozanam, <sup>(3)</sup> peut se prendre par deux côtés, comme droit et comme devoir : la même ligne marque jusqu'où va la liberté, elle marque aussi où la liberté s'arrête. Le Christianisme avait civilisé la barbarie en apprenant aux princes et aux peuples le devoir, par conséquent la contrainte de soi et le respect d'autrui... L'école (c'est-à-dire l'esprit ancien, dans

<sup>(1)</sup> II. p. 151.

<sup>(2)</sup> I. p. 178.

<sup>(3)</sup> Civilisation au 5<sup>e</sup> siècle I. XXII.

Gratry) retourna l'idée sainte de la justice, elle l'envi-sagea de l'autre côté, elle enseigna aux hommes, sur-tout aux puissants, leur droit, c'est-à-dire le respect de soi, la contrainte d'autrui... » L'égoïsme érigé en droit, tel fut le fondement de la société antique ; tel il est encore dans la société moderne, en dehors de l'Evangile ; et sur ce fondement mobile et changeant les nations ne peuvent se reposer, elles ne peuvent s'élever, mais comme la vague mouvante, elles sont agitées à tous les vents du jour et, comme elle, vont se briser sur un rocher sauvage. « Si votre justice ne l'emporte pas sur celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

(Math. V. 20.)

Si la société, loin de l'Evangile, n'a pas pu s'asseoir sur le fondement solide de la justice véritable bien, moins encore aurait-elle pu se couronner et se maintenir par cette splendide clef de voûte qu'est la vraie Liberté ! L'esclavage honteux et découvert a régné dans toute l'antiquité ; il règne dans le paganisme d'aujourd'hui ; et l'Europe civilisée a beau se réclamer de la Liberté, les exemples que son histoire nous laisse, même son histoire du 19<sup>me</sup> siècle, nous montrent avec assez d'évidence que la Liberté s'en va du même pas que le Christianisme : ce sont des têtes que l'on abat par milliers <sup>(1)</sup> « c'est un peuple publiquement assassiné par un peuple plus fort » <sup>(2)</sup>, c'est aujourd'hui encore la plus cruelle et la plus douloureuse des tyrannies, celle qui étouffé les consciences et tue les âmes, les âmes des petits ! « O Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! » Détachée complètement de l'Evangile, la Liberté n'est plus qu'un mot, elle n'est plus rien parce qu'elle s'oppose à l'égoïsme ; d'elle aussi bien que de

<sup>(1)</sup> II. p. 150.

<sup>(2)</sup> I. p. 172 II. p. 309.

la justice, il est vrai de dire que « le sens du mot ne se précise, le contenu ne s'en éclaire, la définition ne s'en dégage qu'à la lumière de l'idée chrétienne ». <sup>(1)</sup> Mais sans cette Liberté quelle nation subsistera ? ou bien les âmes s'abaisseront progressivement, ce sera un édifice qui s'affaisse peu à peu, ou bien la révolte, le « sabotage universel, » le « chambardement général » n'en laissera pas pierre sur pierre ! <sup>(2)</sup>

Quand donc les hommes verront-ils que le salut se trouve dans la parole libératrice du Christ ? Quand donc chercheront-ils à réaliser pleinement l'idéal évangélique social ? Alors ils reconnaîtront avec surprise et joie... que ce Christ repoussé par les pontifes du progrès est devenu visiblement la clef de voûte de l'édifice, puisque les édifices s'écroulent toujours, quand cette clef de voûte n'y est pas. » (II. p. 151). (A suivre)

Abbé BOCQUET.

<sup>(1)</sup> Brunetière : raisons act. de croire.

<sup>(2)</sup> Objectera-t-on qu'il y a des hommes qui travaillent à établir la justice et la liberté dans le monde en dehors du christianisme, contre le christianisme parfois, et que ces hommes sont incontestablement sincères ?

Je citerai en réponse une des plus belles pages que Gratry ait écrites :

« Et n'ai-je pas vu des hommes qui parlaient contre Jésus-Christ, et dont l'âme et le cœur marchaient vers Lui ? J'ai vu cela et je le vois encore. Ils cherchent ardemment la justice, la vérité, la liberté ; ils donneraient leur vie pour délivrer les pauvres hommes du terrible joug de l'ignorance et de la misère

les accable. Ils veulent l'amour universel, l'union croissante des hommes entre eux et avec Dieu. Dès lors, ne sont-ils pas chrétiens ? Ils ignorent le nom matériel du Christ, mais n'est-ce pas Lui-même, Justice, Lumière et Amour, qu'ils cherchent et qu'ils aiment ? On leur a dit qu'un homme appelé Jésus-Christ avait trompé les hommes et que sa fausse doctrine de mort et d'anéantissement continue à faire peser sur nous le joug de l'ignorance et de la misère. Si cela est, disent-ils, il le faut repousser. Mais en le repoussant, ils le cherchent. N'est-ce pas ce qu'a

fait Saint Paul ? Demain peut-être ils comprendront qu'ils étaient simplement aveugles, et que lancés avec fureur sur la route de Damas pour aller écraser le Christ, ils couraient tomber à ses pieds. » (293-4).

La charité chrétienne peut-elle trouver des accents plus vibrants, et ne croirait-on pas entendre l'Apôtre des nations? N'est-ce pas un même cœur d'apôtre qui jette de tels cris ?

Oui, ayons la naïveté de croire qu'il y a encore par le monde, même parmi nos adversaires, des âmes droites, des âmes naturellement chrétiennes, qui vont au Christ même en le combattant ; elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense. Soyons fiers de notre naïveté, c'est celle des grands cœurs.